

HJ na 85

LE SIONISME.

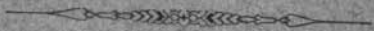
I. Le Sionisme religieux et le Sionisme politique moderne. — II. Le Sionisme et la Mission d'Israël. — III. Le Sionisme au point de vue du progrès de l'humanité. — IV. L'Assimilation. — V. Le Sionisme est une utopie. — VI. Le Sionisme et le Judaïsme Ottoman. — VII. Sophismes sur le but du Sionisme.

PAR

DAVID FRESCO

Directeur du journal israélite "EL TIEMPO"

(Traduction du judéo-espagnol).



CONSTANTINOPLE

IMPRIMERIE «FRESCO».

Bibliothèque Maison de l'Orient



145431



5011 1906
D01427AJ. 11

DS 149, A. F. 7 1909

HJ no 85

LE SIONISME.

I. Le Sionisme religieux et le Sionisme politique moderne. — II. Le Sionisme et la Mission d'Israël. — Le Sionisme au point de vue du progrès de l'humanité. — IV. L'Assimilation. — V. Le Sionisme est une utopie. — VI. Le Sionisme et le Judaïsme Ottoman. — VII. Sophismes sur le but du Sionisme.

PAR

DAVID FRESCO

Directeur du journal israélite „EL TIEMPO”

(Traduction du judéo-espagnol).



CONSTANTINOPLE

IMPRIMERIE «FRESCO».

1909.



AVANT PROPOS.



Depuis quelque temps, tout le monde à Constantinople a dû, probablement, entendre parler très souvent d'un mouvement juif qui a pris naissance en Autriche et dont le nom, Sionisme, exprime toutes ses aspirations. Ce mouvement qui a été créé, il y aura bientôt quinze ans, à la suite de la publication d'un ouvrage intitulé l'« Etat juif », n'avait cours jusqu'à ces derniers temps que dans quelques milieux israélites de l'Etranger. Mais, depuis la proclamation du régime constitutionnel en Turquie, les chefs de ce mouvement ont eu la malheureuse idée de vouloir le répandre parmi les israélites de notre pays. Ils ont à cet effet

envoyé des émissaires à Constantinople et dans d'autres villes de l'Empire et ces émissaires ont, à leur tour, créé des journaux ou acheté quelques feuilles déjà existantes à Constantinople et en province, parmi lesquelles l'«Aurore», en langue française et un autre quotidien, également en français.

· Presque tous les intellectuels israélites du monde entier ainsi que les grandes organisations juives d'Europe et d'Amérique, sont très hostiles à ce mouvement qu'ils considèrent tout d'abord comme absolument contraire aux vraies aspirations de la religion juive et ensuite comme extrêmement nuisible aux intérêts bien compris des israélites de tout l'univers. Ce mouvement présente aussi le grave inconvénient d'alimenter et de fortifier les vieux préjugés de race et de religion que la Science tâche d'extirper de chez tous les peuples.

En ma triple qualité d'homme, de citoyen ottoman et de Juif, j'ai cru de mon devoir de combattre les idées aussi dangereuses qu'ab-

surdes préconisées par ce mouvement réactionnaire et d'empêcher, autant qu'il m'était possible, sa propagation parmi mes coreligionnaires et compatriotes de ce pays. J'ai, à cet effet, publié une série suivie d'articles dans le journal israélite «El Tiempo» paraissant à Constantinople. A la suite de ces publications la meute nourrie par l'Organisation Sioniste a été lancée contre moi et le journal «Aurore» a déversé sur ma personne tout un déluge d'injures et de calomnies aussi imméritées et aussi insensées les unes que les autres. Cette attitude du journal sioniste m'a décidé à faire connaître au Public de Constantinople mes vues et mes opinions sur le Judaïsme et le Sionisme en publiant une traduction en français de la thèse contre ce mouvement que j'avais soutenue dans le «Tiempo», c'est-à-dire devant un public exclusivement juif. Du moment qu'on a voulu porter le débat, plutôt la querelle, devant un auditoire cosmopolite, je crois avoir bien le droit de faire entendre aussi le son de ma cloche, afin de projeter un

peu de lumière sur la conscience de quelques égarés qui, contre toute logique et le simple bon sens, se sont prononcés pour un parti sans entendre les arguments de l'autre. Je serais curieux de connaître l'opinion que ces Messieurs se feront, après avoir lu cet opuscule, de l'homme qui a soutenu un pareil ordre d'idées.

DAVID FRESCO.

Constantinople, Décembre 1909.

I.

Le Sionisme religieux et le Sionisme politique moderne.

On dit que l'histoire se repète ; en effet plusieurs événements qui ont lieu dans le cours de la vie des peuples se produisent quelques fois de nouveau sous des formes et dans des conditions différentes.

Le mouvement sioniste d'aujourd'hui, n'est que la répétition d'un événement de ce genre qui a surgi plusieurs fois durant la captivité du peuple israélite, depuis que ce peuple a perdu son indépendance politique.

Pendant les premiers temps de l'existence de l'Etat juif jusqu'à la destruction du premier Temple, ou plutôt jusqu'à la clôture de la série des Prophètes, la croyance dans la nécessité d'un Etat juif et l'espoir de sa restauration en cas de perte de l'indépendance, semblèrent pour ainsi dire faire partie inté-

grante de la religion juive. Quoique les promesses des prophètes sont considérées comme se rapportant à l'époque antérieure au second Temple, Israël a toujours nourri l'espoir de regagner un jour son indépendance perdue, dans le pays de ses aïeux. Plusieurs savants juifs n'ont pas voulu admettre cette espérance comme faisant partie du Crédo juif. Le célèbre rabbin Joseph Alvo dit formellement : מי שאינו מאמין בביאת המשיח אינו מין (Celui qui ne croit pas à l'arrivée du Messie ne doit pas être considéré comme hérétique). Cette croyance, dit-il, fait partie de la foi traditionnelle de la nation, mais ne constitue pas un principe, un dogme ou un article du Crédo. Le rabbin Maïmonide était d'une opinion différente. Dans tous les cas, tous ceux qui ont admis que cette espérance fait partie du Crédo ont été unanimes à reconnaître qu'elle ne se réaliserait qu'avec l'intervention divine seulement. C'est pour cela que toutes les fois que des individus allucinés et des mystiques se présentèrent comme des méssies, les rabbins se sont refusés de les suivre et ils qualifiaient de gens violantant la volonté divine (דוחקים את הקץ),

ceux qui se laissaient entraîner par les prétendus sauveurs.

On connaît dans l'histoire juive une longue série de faux messies. Quelques uns d'entre eux étaient sincères, illuminés, se croyant réellement envoyés par la providence divine. D'autres étaient tout simplement des imposteurs qui voulaient exploiter pour leur profit personnel cette espérance que le peuple israélite a toujours caressée, de sortir de l'état d'humiliation et de misère. Un des premiers de la série était un juif de Crète qui s'était donné le nom de Moïse. C'était un exalté qui avait réussi à entraîner derrière lui les Israélites qui habitaient alors dans l'île et qui eurent tous une fin tragique. On avait répandu parmi les masses du peuple, une prophétie attribuée au prophète Elie et d'après laquelle le messie descendant de David devait se révéler après le quatre-vingt cinquième jubilé (un terme de 49 ans) à partir de la création du monde. Ce terme correspondait selon la chronologie biblique à l'an 440 de l'ère chrétienne. Rav Asché qui vivait à cette époque chercha à combattre la croyance en cette prédiction.

Les faux messies qui provoquèrent beaucoup de bruit autour de leurs noms furent David Reoubeni et Salomon Molho, au seizième siècle, et Sabetaï Sévi au dix septième siècle. Ces trois personnages se dirent envoyés par la Providence divine, doués de facultés surnaturelles, et pour faire croire au monde qu'ils étaient des émissaires célestes, ils essayèrent de tromper les masses par des prétendus miracles.

Les communautés juives qui souffraient à ces époques là des persécutions continuelles, crurent alors que la fin de leur long martyre était arrivée et elles ajoutèrent foi à ces prétendus messies. On se demande avec étonnement comment des hommes intelligents et d'une réelle valeur ont pu se laisser égarer par ces imposteurs. Moïse Zacouto, Grand Rabbin de Venise, et camarade de classe du célèbre philosophe Benoît Spinoza ; les rabbins Raphaël Moïse d'Aguilar ; Isaac Naar et Abraham Israël Ferrera d'Amsterdam ; le savant Benjamin Moussafia ; Benoît de Castro, médecin de la reine Christine de Suède et même le célèbre rabbin Haïm Benvenisté auteur du livre *כנסת הגדולה* se laissèrent

tromper par les prétendus miracles du faux sauveur.

Ce phénomène de grandes intelligences tombant dans de pareilles erreurs s'est plusieurs fois rencontré dans l'histoire, même dans les temps modernes. Une idée chère provoque parfois chez l'homme une éclipse de l'intelligence. N'at-on pas vu plusieurs fois des milliers d'hommes se laisser entraîner par des individus sans valeur et sans aucun titre ?

Le progrès réalisé par les peuples, les idées de justice et d'humanité qui se sont répandues dans le monde grâce à la culture intellectuelle ont considérablement amélioré la condition du peuple d'Israël parmi les nations. Le Judaïsme universel, grâce au caractère rationnel et très libéral de la Doctrine juive, s'est ouvert d'autres horizons plus larges, s'est consacré avec plus de foi et avec plus de courage à sa noble mission qui est celle du perfectionnement de l'humanité. Il a commencé à pardonner ses anciens persécuteurs, il s'est mis à aimer sincèrement les peuples parmi lesquels il vivait et qui devenaient meilleurs. La culture juive prit

une autre forme, un caractère plus sérieux, plus fécond en bons résultats pour l'humanité. Les grands penseurs que le Judaïsme moderne a produits ont fait voir au monde que les aspirations de ce peuple antique sont analogues à celles de l'humanité qui marche toujours vers le Progrès ; que l'idéal de ce peuple c'est l'amélioration de la nature humaine, la confraternité de tous les peuples de l'Univers, l'organisation des groupements sociaux par la vérité et la justice.

Presque tous les peuples qui se sont débarrassés, grâce au progrès intellectuel, d'une grande partie des préjugés anciens, ont commencé à être plus équitables, plus justes envers les Israélites, ont appris à les estimer à les respecter et les ont admis dans leur société presque comme les membres de leur propre famille, en les considérant comme leurs égaux. Et les Juifs s'en sont montrés dignes par leurs mérites et leurs vertus.

Dans le bien-être moral et économique, Israël n'a plus pensé à sa vieille espérance, il s'est attaché intimement et sincèrement à la patrie qu'il a adoptée et dans laquelle il a vécu plus de dix-huit siècles.

Soudain, de fortes secousses se produisent dans quelques pays, ébranlant la situation des Israélites. Une épidémie morale se déclare dans certaines parties de l'Europe, contaminant l'esprit des masses. Pour des raisons multiples qu'il serait long d'expliquer ici, l'ancienne haine contre le juif fait de nouveau explosion et cause de nombreuses victimes. La foi religieuse perdant de jour en jour beaucoup de terrain, tous les partisans de cette foi se revoltent contre ceux qu'ils croient en être la cause, les Israélites et les libres penseurs, et ils s'acharnent avec passion sur nos coréligionnaires. En France, la grande injustice que le parti catholique veut commettre contre un israélite, les manifestations antisémitiques en Allemagne et en Autriche, et les persécutions barbares en Russie et en Roumanie font rememorer en Israël ses cruelles épreuves du Moyen-âge.

Dans certains centres juifs, ces persécutions causent un trouble profond et le désespoir envahit tous les cœurs. On essaye de les tranquilliser et de leur assurer qu'il s'agit d'une crise passagère, qu'il n'est pas prudent de quitter leurs pays, qu'il y a tout lieu de

croire que de pareilles crises deviendront de plus en plus rares.

C'est au milieu de cette crise que surgit le mouvement sioniste. Cette fois ce n'est plus un thaumaturge qui se présente au peuple d'Israël pour lui promettre de le sauver de la captivité. Un homme de talent et de cœur, se sentant profondément blessé dans ses sentiments de juif en voyant les persécutions et les avanies auxquelles étaient soumis ses frères, eut un moment l'idée qu'il serait possible de soustraire ce peuple aux injustices commises sur lui, et de lui faire une position indépendante dans le pays de son origine. Il crut la chose réalisable et il publia même un plan de constitution d'un état juif. On ne disait plus aux masses, comme autrefois, que c'était avec le concours de la force divine, par la force des miracles, qu'on allait sauver le peuple d'Israël, mais bien avec les efforts réunis de tous les israélites et moyennant quelques combinaisons politiques. Ce n'est donc plus un Sionisme religieux, mais un Sionisme politique. C'était toujours la croyance de réaliser l'ancienne espérance, qui se présentait cette fois sous une autre

forme. Il se trouva des personnes qui crurent à la probabilité de la réalisation de cette idée, et d'autres qui comprirent bien vite qu'il y avait lieu d'exploiter à leur profit personnel cette espérance inspirée aux masses.

Cette nouvelle forme de messianisme ou de libération d'Israël a-t-elle plus de chances de réussite que celles qui furent tentées dans le cours des siècles ? Est-elle susceptible d'être nuisible ou utile au peuple d'Israël ? C'est ce que nous allons voir dans les articles qui suivront.

II.

Le Sionisme et la Mission d'Israël.

La merveilleuse force de vitalité de la Doctrine juive, le fait que cette doctrine a réussi à se réprendre dans l'antiquité et continue toujours à se réprendre parmi les peuples d'aujourd'hui ; l'amour passionné de justice et de paix qu'Israël a toujours manifesté durant sa longue existence, le rôle prépondé-

rant qu'il joue dans les temps modernes, parmi les nations civilisées ; sa culture et son histoire enfin, permettent, je crois, de penser sérieusement que ce peuple semble prédestiné à accomplir une mission sacrée dans le monde.

Il n'y a point Idéal plus élevé, rôle plus noble que celui de répandre dans le monde le culte de la justice et de la vérité, de travailler à l'amélioration de la nature humaine, de chercher à réduire, autant qu'il est possible, les souffrances de l'humanité, d'inspirer aux hommes l'amour du prochain et la pitié pour toutes les créatures. C'est glorifier au plus haut point Israël et sa foi que d'affirmer que cet Idéal et ce rôle ont toujours constitué et constituent encore ses uniques aspirations ; et ce serait méconnaître cette foi que de lui attribuer d'autres ambitions. Ce n'est point pour la possession de richesses matérielles que ce peuple a souffert son long martyre, mais pour soutenir cette idée qu'il n'y a qu'un seul Dieu inconcevable, regissant tout l'Univers, et qu'en dehors de lui il n'existe aucune force universelle.

De ce principe qu'Israël a toujours sou-

tenu le premier dans tous les âges, parmi tous les peuples, devaient jaillir les idées de justice et d'égalité et éclairer les hommes. Ce fut plutôt pour la défense du Monothéisme que pour celle du bien matériel, le royaume d'Israël, que les Maccabés eurent l'héroïque courage de combattre contre les Romains.

L'Humanité a beaucoup souffert et elle souffrira longtemps encore à cause du Mensonge qui règne sur différents points du globe. Des centaines de millions d'êtres humains sont encore plongées dans l'ignorance de la vérité et souffrent des nombreuses et terribles conséquences qu'engendre cette ignorance. Les tragédies qui ont lieu en Russie, en Espagne, au Maroc, en Perse etc, les manifestations violentes de fanatisme religieux et de fanatisme de race, les guerres fratricides, n'ont-elles pas pour cause primordiale l'ignorance qui, seule, permet de telles impositions et de pareilles tyrannies ?

Au milieu de cette humanité souffrante, Israël travaille avec persévérance à son œuvre de libération. צדקה עשה הק'בה שפורן. בין האימות. C'est une charité que Dieu fit au monde en dispersant les fils d'Israël parmi

les peuples de la terre, pour qu'ils travaillent à répandre le Monothéisme, d'où devaient naître les idées de Paix et de Justice.

Dans l'antiquité Israël a combattu le paganisme et dans la suite des siècles, avec la collaboration du Christianisme et de l'Islamisme, deux émanations directes de la doctrine monothéiste, il finit par détruire graduellement les sociétés barbares. Au Moyen âge, les fils d'Israël travaillèrent à l'éclosion de l'ère moderne, ère glorieuse pour l'Humanité ; ils combattirent les restes de paganisme qui s'étaient accrochés au Christianisme, préparant ainsi la Réforme. On ne vit point au Moyen-âge, un peuple travailler avec tant d'activité pour la culture de l'esprit.

Le savant M. J. Schleiden dit ce qui suit dans son ouvrage « Les Juifs et la Science au Moyen-âge » : *Avec une activité incessante, les juifs ont cultivé et perfectionné toutes les parties de la science, et, aux termes du Moyen-âge, quand les peuples enfin s'éveillent, ce sont eux qui leur en ouvrent l'accès. Ils sont les fondateurs de la linguistique raisonnée, les seuls qui, en face du clergé chrétien, aient*

conservé et développé la connaissance approfondie et féconde des saintes Ecritures, parce qu'ils ont réuni la connaissance des langues orientales et en partie même de la langue grecque, à celle des langues de l'Occident; ils sont les seuls qui, dans la philosophie, et surtout dans la philosophie religieuse, aient fait une large place au libre développement de la pensée; les seuls enfin qui aient traité la morale comme aucun autre peuple n'a su le faire. Ils ont pris une part active et féconde au progrès de l'astronomie. Ce sont eux surtout, et eux seuls qui ont traité scientifiquement et perfectionné la médecine; eux qui ont fondé les écoles de Montpellier, et contribué efficacement à la prospérité intellectuelle de Padoue. Peu d'années après l'invention de l'imprimerie, ils avaient déjà dans un grand nombre de villes des imprimeries remarquables».

Dans son livre **Memorias de Literatura portuguesa**, Ribeyra de Santon a dit avec raison: *C'est aux Juifs que nous devons en majeure partie les premières notions de la philosophie, de la botanique, de l'astronomie et de la cosmographie, ainsi que les éléments*

de la grammaire et de la langue sainte et presque toutes les études de littérature biblique».

Le Juif, dit Anatole Leroy Beaulieu, (Israël chez les Nations) a l'admiration de la science. Dès l'édit de Cyrus au sanhédrin de Napoléon, c'est un des traits les plus marqués et les plus constants du Judaïsme».

L'émancipation intellectuelle des peuples modernes, le développement prodigieux des sciences et des arts, le triomphe des idées de justice ; en un mot, l'émancipation politique et religieuse des sociétés modernes, eurent en Israël un collaborateur des plus actifs et des plus intelligents. Cette collaboration il la continue encore aujourd'hui avec plus d'ardeur et avec une plus grande liberté d'action. Dans tous les pays où il se trouve, Israël travaille à saper par la base tous les édifices élevés par le Mensonge, et pour rétablir la Vérité. Vous le verrez partout côte à côte avec les grands esprits qui sèment dans les consciences les idées de liberté. En aidant à la profusion de l'instruction, au développement des intelligences, il contribue à la suppression des tyrannies, à la chute des

despotismes, à établir le règne de la raison, du droit et de la paix ; c'est à cela, en un mot, qu'Israël travaille encore aujourd'hui, comme par le passé.

Ceux qui ont étudié l'histoire du peuple d'Israël sont unanimes à le reconnaître.

Oh ! combien est enviable un peuple qui joue un pareil rôle dans le monde, qui exerce une action si utile à l'Humanité ! Et combien est digne d'admiration et de respect ce peuple qui persévère dans cet apostolat vraiment saint et qui, malgré toutes les tempêtes, malgré les persécutions des peuples qu'il libère de l'ignorance, parvient à tenir encore allumé le flambeau avec lequel il éclaire le monde.

C'est en exerçant cet apostolat que se réalise la promesse divine faite à Abraham : ויתברכו בורעך כל גויי הארץ (Et tous les peuples de la terre jouiront des bénédictions célestes, grâce à tes descendants.) C'est en exerçant cet apostolat que les peuples de l'univers, surtout les peuples civilisés diront du peuple juif : עם חכם ונבון הגוי הגדול הזה. (En voilà un peuple grand par sa sagesse.)

Le Sionisme de nos jours me semble vou-

loir arracher ce flambeau des mains du peuple israélite. Il a l'air de lui dire : « Cesse ta mission de précepteur des peuples. Tu n'as pu rien faire avec ton travail de plus de deux mille ans et tu ne pourras rien faire dans l'avenir. Ton long martyrologue a été et sera inutile. Retire-toi quelque part; lâche l'esprit, prends la matière. Sois fort et fais-toi respecter par la force. » Le Sionisme me semble faire au Judaïsme l'insulte la plus grave en essayant de faire croire que la foi religieuse est intimement attachée à la possession d'un lot de terre. Je vous dis, à vous tous, Sionistes de l'univers, que vouloir attacher intimement la religion juive à l'idée d'une possession territoriale, c'est redonner à la religion juive son caractère primitif, son caractère exclusif, purement national, tandis que la gloire du Judaïsme évolutionné c'est d'avoir un caractère universel et humanitaire. Les journaux sioniste n'ont-ils pas écrit, que Judaïsme sans Palestine, c'est un arbre sans feuilles? Donner à la religion juive un caractère de race, un caractère national, c'est la plus grande hérésie qu'on puisse commettre à son

égard. C'est la placer au rang des croyances religieuses de certains peuples semi-barbares. Le Christianisme et l'Islamisme ne toléreraient jamais qu'on les traite de religions de race et de nation. Ces religions soutiennent qu'elles sont universelles, qu'elles appartiennent à toute l'Humanité, qu'elles ne sont pas attachées à un territoire, c'est-à-dire qu'elles ne dépendent pas d'une chose accidentelle. La plupart des écrits sionistes s'efforcent de faire croire que Judaïsme sans indépendance politique pour les Israélites et surtout sans Palestine, n'est pas un Judaïsme complet. Quelle erreur! Comme la vérité qui est universelle, éternelle, ne dépendant que d'elle même, ainsi la religion juive doit être universelle, éternelle et indépendante. (דת עולמים).

III.

Le Sionisme au point de vue du Progrès de l'Humanité.

On peut affirmer devant tout l'Univers, qu'une des plus grandes gloires du peuple israélite est d'avoir produit dans la haute antiquité—alors même que tous les peuples étaient plongés dans l'idôlatrie—ces pleïades de Voyants, prophètes inspirés de l'esprit divin.

Plusieurs historiens, et particulièrement l'illustre savant Ernest Renan, ne peuvent s'empêcher d'exprimer leur admiration pour ces moralisateurs publics, qui étaient passionnés de justice et animés d'un amour ardent pour la vérité.

Un des plus remarquables était certainement le prophète Isaïe, que plusieurs grands écrivains s'accordent à reconnaître comme supérieur au poète grec Homère. Pénétré de la sublime beauté de la croyance en un seul Dieu, créateur de tous les êtres vivants, Isaïe prédit dans un style des plus

poétiques le perfectionnement de l'Humanité par cette croyance. Il espère avec confiance en l'âge d'or, époque bénie où tous les êtres de la création s'aimeront comme des frères; où Dieu sera le seul arbitre des peuples qui ne sentiront plus la nécessité d'apprendre l'art militaire et qui rompront leurs épées et leurs lances pour en faire des instruments de labour. Toutes les créatures, dit ce même prophète, seront paisibles et douces; la vache et le lion adouci iront, côte à côte, paître l'herbe tendre des pelouses et des champs; l'enfant en bas âge pourra sans aucun danger prendre ses ébats dans l'antre des animaux malfaisants; il pourra caresser de sa main les serpents vénimeux; toutes les bêtes redoutables perdront leurs méchants instincts, car les créatures vivantes apprendront à connaître le seul Père universel: Dieu!

Cette douce et reconfortante prédiction que le prophète Isaïe a annoncée à l'Humanité, n'est-elle pas, si non d'une manière absolue, au moins dans une mesure relative, en voie de réalisation?

Ce serait nier l'évidence que de ne pas reconnaître le progrès physique et moral de

l'Humanité qui se dirige toujours en avant vers son amélioration. Pour mesurer le chemin parcouru par elle, regardons retrospectivement; arrêtons-nous et fixons bien loin par la pensée son point de départ. Il est impossible de ne pas se sentir impressionné, je dirai même ému de reconnaissance, en pensant à ce que l'Humanité était hier et à ce qu'elle est aujourd'hui. Dans le domaine matériel le progrès réalisé par l'homme est prodigieux; il a supprimé les distances, franchi les obstacles et les barrières naturelles, tiré profit de tous les éléments, et il devient le maître incontesté du globe. Dans le domaine moral et intellectuel ses progrès n'en sont pas moins merveilleux; Les erreurs disparaissent, le mensonge perd, tous les jours, du terrain; des lois justes et humanitaires gouvernent les peuples; le sentiment de solidarité se répand, se fortifie et ressère les liens de la grande Famille humaine: chaque membre de la Société partage la joie ou la douleur de son prochain sans s'arrêter à la différence d'origine ou de croyance qui les sépare; l'homme méprisable est méprisé de tous, l'homme respectable est respecté de

tous ; les frontières politiques disparaissent petit à petit et les peuples de différents pays se tendent fraternellement la main et s'allient.

L'injustice qu'on essaye de commettre contre un juif innocent révolte les consciences chrétiennes, musulmanes et autres de tout l'univers, et toute l'humanité exprime un sentiment de pitié et crie son indignation contre le pays qui commet le crime abominable de supprimer la vie d'un homme qui veut répandre dans sa patrie des idées larges et libérales.

S'il reste quelques peuples qui se tiennent encore à l'écart de cette fédération ils ne tarderont certainement pas à venir prendre leurs places parmi les nations civilisées qui la composent. Ecoutez les secousses qui se produisent sur différents points du globe. Quelques unes de ces commotions ont fait tomber en Asie, il y a quelques mois à peine, deux pouvoirs politiques et deux grands Etats musulmans s'en sont relevés pour se ranger parmi les nations éclairées par les idées de justice et de vérité.

Et ce colosse russe, cet immense rocher qui semble indestructible ne commence-t-il

pas déjà à vacciller? Rien ne résiste à la force d'expansion de cette belle graine : la Vérité. La semence repandue par les grands écrivains, sur ce dur rocher, ne tardera point à germer dans les esprits et par son action bienfaisante des millions d'hommes habitant cet empire entreront dans le temple de la justice et du progrès.

Rien ne peut empêcher l'Humanité dans cette marche et gare aux imprudents qui essaieraient de l'arrêter!

Ce n'est point une vision fantastique que j'ai essayé de présenter ainsi, c'est le tableau de la réalité effective, positive et palpable.

Dans ce voyage de l'Humanité vers son étoile polaire, vers le paradis rêvé par le prophète Isaïe le peuple d'Israël a eu sa place et il en a profité. En compagnie des autres peuples qui s'engagèrent dans la voie du progrès, Israël a profité de ces peuples et ceux-ci ont profité de lui : Sem a donné de sa morale à Jafeth et Jafeth a donné de sa science à Sem. Et les voilà tous groupés aujourd'hui, tels les membres d'une famille, partageant autour d'une même table le plat délicieux et salubre gagné dans la civilisa-

tion et le progrès. Regardez-en quelques uns qui occupent des places d'honneur. Durant plus de quinze siècles ils furent les parias de l'humanité. Traités de lépreux et de pestiférés, ils étaient considérés comme des démons dangereux à la société. Hier encore sans droits et sans pays, ces descendants de la race proscrite siègent aujourd'hui dans cette chambre somptueuse d'Angleterre et portent sur leurs fronts la couronne de Pair. Ces parlements de France, d'Angleterre, d'Allemagne, d'Italie et de l'Autriche ne leur sont plus, comme hier, hermétiquement fermés. Voyez ce fils du juif-errant trôner dans son menteau de lord-maire sur cette immense Babel moderne qu'est la cité de Londres. C'est aussi un enfant juif qui occupe très dignement le fauteuil de premier syndic de Rome, Rome cité éternelle où siège le représentant du Christ crucifié. Admirez cette florissante et prospère Jerusalem nouvelle, que ces persécutés de Russie, ces désespérés fuyant la mort, fuyant les flammes, ont su bâtir en quelques années, loin bien loin, dans le nouveau Continent et écoutez attentivement le panégyrique qu'en fait le chef d'une république de

80 millions d'habitants. Regardez-les encore ces esclaves vilipendés d'hier régner dans le commerce, dans l'industrie; diriger la presse et occuper la chaire de professeur dans un grand nombre d'universités.

Combien tous ces Israélites, méprisés hier et respectés aujourd'hui, doivent bénir la providence divine qui a inspiré à l'homme le désir de se perfectionner. Combien tous ces malheureux d'hier, à cause de l'ignorance des hommes, sont heureux aujourd'hui grâce à l'instruction, aux idées de justice et de progrès; combien surtout doivent-ils travailler sincèrement et avec esprit de sacrifice à la propagation de ces idées qui sauveront aussi leurs coréligionnaires des autres pays et les autres peuples, leurs frères!

Le Sionisme politique d'aujourd'hui semble mépriser cette œuvre pieuse accomplie par la science et le progrès. Il a l'air de manifester un dédain pour tous ces grands changements favorables qui se sont produits dans la Société moderne. Par son attitude il semble vouloir dire aux autres peuples: «Vous êtes incapables de devenir meilleurs; nous

n'avons plus confiance en vous ; tous les efforts faits par vos grands penseurs, tous les sacrifices acceptés par les peuples pour le triomphe des idées de justice et de liberté sont inutiles. Votre nature, votre civilisation ne méritent plus aucun crédit, Israël ne doit plus joindre ses efforts aux vôtres, dans aucun travail moral ; Israël méprise vos offres et dédaigne les honneurs dont vous l'entourez bien souvent ; Israël ne veut plus être en votre contact et quoiqu'en très petit nombre il se considère comme étant plus que l'équivalent des 1500 millions d'individus que compte l'humanité. Israël doit vivre à l'écart de vous tous et de votre civilisation ».

Oui, le Sionisme politique d'aujourd'hui paraît tenir ce langage puisque ses prétentions ne se limitent point à une œuvre philanthropique pour venir en aide à nos coreligionnaires encore persécutés dans quelques pays. Les Sionistes ont l'absurde prétention de pouvoir détourner et diriger à leurs gré les grands courants d'émigration qui, pour la nécessité de la vie, se dirigent vers le nouveau Continent ou sur différents points du

globe. Ils s'imaginent ainsi pouvoir aisement changer l'œuvre de plus de vingt siècles en réunissant les Israélites qui ont pris racine dans tous les coins du globe pour les conduire enfin dans la vieille Judée.

Le Sionisme veut arracher Israël des pays où il vit, si non tout à fait matériellement, au moins moralement en essayant de lui faire adopter une éducation et une civilisation exclusives ; en lui faisant croire qu'il doit se considérer comme étranger parmi les autres peuples et ne pas s'associer au grand mouvement de l'Humanité, mouvement qui tend à faire disparaître toutes les frontières, toutes les distinctions créées par le mensonge et à lier intimement tous les membres de la Famille humaine.

IV.

L'Assimilation.

Cher lecteur, je te prie de m'excuser. Il m'est impossible de garder mon calme, de ne pas me révolter quand je pense à ce qu'il y a d'injuste, d'hypocrite, d'absurde et de ridicule en même temps, dans cette insulte que le Sionisme veut jeter à la face du Juif anti-sioniste ou simplement libéral en l'appelant : assimilé. Malheur à vous si vous vous permettez de faire la moindre observation au Sionisme ou si vous soutenez des idées simplement libérales ; vous courrez le risque d'être affligé en votre corps et en votre âme du plus déshonorant, du plus diffamant stigmaté, parce qu'on vous appelle : assimilé ! (מתבולל).

Je dis que je ne puis conserver mon calme et que je me révolte, parce que je ne puis pas m'expliquer comment on a le courage de soutenir publiquement, devant le monde, une idée si contraire aux lois de la nature et aux véritables intérêts de l'Hu-

manité, et de proférer une insulte si grave à la Famille humaine. Je ne puis pas croire qu'un Sioniste ayant une certaine culture puisse être sincère quand il se déclare contre l'assimilation et quand il prétend à la possibilité de l'empêcher. Parce qu'il me semble que vouloir empêcher l'assimilation, c'est à peu près comme si on voulait empêcher le soleil d'étendre sa lumière dans l'univers, ou arrêter l'action chimique de l'existence. L'assimilation se fait continuellement dans tout le règne de la Nature.

Dans les premiers âges de l'Humanité, les différents groupes humains purent conserver certaines particularités physiques et intellectuelles provenant des conditions de la nature dans les parties du globe sur lesquelles vivaient ces groupes. Ces particularités différentes formèrent ce qu'on appelle races. Mais, avec le temps, quand l'homme commença à se civiliser et à devenir intellectuellement plus fort, il s'est mis à marcher sur toutes les parties du globe, et de cette façon, ces particularités commencèrent à disparaître graduellement. La fu-

sion ou l'assimilation ne tarda pas à s'opérer entre les individus des différentes races. Dans les premiers temps cette fusion ou assimilation se fit lentement. Mais elle se fait plus rapidement au fur et à mesure que le niveau intellectuel de l'homme s'élève. Autrefois il existait pour l'homme des distances et des frontières impossibles à franchir, tandis qu'aujourd'hui ces obstacles tendent à disparaître. Un individu de la race jaune, habitant l'autre hémisphère du globe, se rend facilement en Occident et peut avoir des rapports intimes avec une fille de la race blanche. Grâce aux grandes inventions, les distances se raccourcissent chaque jour davantage et l'Humanité circule maintenant, continuellement, sur toutes les faces du globe. Il va de soi qu'avec cette circulation, cette fusion des habitants de toutes les parties de notre planète, une assimilation se produit entre tous les individus de l'espèce humaine. Et de cette fusion, de cette assimilation, un bien immense résulte pour l'Humanité, parce qu'elle s'embellit, elle se perfectionne, elle se sélectionne.

Cette assimilation se produit, grâce au

progrès de l'homme, non seulement dans l'espèce humaine, mais aussi entre les animaux et les végétaux. Pour les besoins de sa vie, l'homme transporte maintenant, de toutes les latitudes, les différentes espèces d'animaux et des végétaux, pour les fusionner, les assimiler avec l'aide de la science. L'homme modifie de cette façon l'ordre de la Création (כִּשְׁנֵה מַעֲשֵׂה בְרֵאשִׁית).

Contre les lois naturelles, contre les lois de l'évolution, le Sionisme a l'absurde, la ridicule prétention d'empêcher que cette action de l'assimilation s'étende sur les adeptes d'une croyance, les Israélites. Le Sionisme, lui, exprime une horreur à l'idée que les Israélites se fusionnent, s'assimilent aux autres membres de la Famille humaine. N'avais-je pas raison de dire qu'il m'est impossible de garder le calme et de ne pas me révolter en pensant à ce qu'il y a d'injuste, d'hypocrite, d'absurde et de ridicule dans ce dédain que le Sionisme manifeste pour l'assimilation ?

Qu'y a-t-il de plus injuste que de traiter les 15,000 millions de membres de la Famille humaine comme impropres et ré-

pugnants, de prétendre que les 10 millions d'adeptes de la religion juive sont de beaucoup supérieurs et ne doivent pas s'abaisser de vivre en leur contact? Qu'est-ce qui vous autorise à soutenir une pareille prétention? La Culture juive, la Morale juive, que vous, Sionisme, prétendez vouloir glorifier, répudient une pareille idée. Dieu, dirent les Docteurs inspirés de la Doctrine juive, créa un seul homme afin que les membres de la Famille humaine ne puissent pas prétendre à une supériorité les uns sur les autres. Tous les hommes sont les fils d'un même Père, l'œuvre d'un même Créateur. C'est précisément parce que la Doctrine juive proclama ce principe équitable, noble, qu'elle est respectable. Nier ce principe au Judaïsme, c'est nier le Judaïsme tout entier, c'est l'abaisser au rang d'un culte païen. *Rabbi Johanan, raconte le Talmud (Talmud de Jerusalem, Babakama), invitait à ses festins non seulement ses coreligionnaires, mais encore les non-Juifs, s'appuyant sur ce texte biblique: Ce Dieu qui a créé l'homme dans le sein maternel, n'a-t-il pas créé le non-Juif à son image? N'avons-nous*

pas tous été moulés en quelque sorte dans la même matrice ?

Le Talmud, dit le Docteur Rabbinowiz, n'admet pas la théorie d'élection en vertu de laquelle le peuple élu pourrait se croire supérieur aux autres peuples ; il admet au contraire qu'un Juif ne doit pas se croire supérieur à un autre homme, puisque tous les fils d'Adam sont frères.» (Législation criminelle du Talmud).

La science non plus ne justifie pas cette distinction que le Sionisme veut faire entre les membres de la Famille humaine et ce que la science n'admet pas, la religion juive qui est une religion rationnelle ne l'admet pas non plus.

Et que demandez-vous du peuple israélite ? Voulez-vous, Sionisme, qu'il reste enfermé dans le ghetto, qu'il s'entoure de murailles dans sa vie matérielle et intellectuelle ? Qu'il s'incarcère et se soumette, volontairement, à toutes les misères qui résultent de l'isolement et de l'inaction ? Pour qu'Israël soit préservé de l'assimilation, il est nécessaire qu'il vive seul, absolument retiré des autres membres de la

Famille humaine. Il ne doit pas habiter hors de son quartier particulier, il doit être muré dans son ghetto, autrement il pourra être en contact avec le non-Juif et alors il pourra s'habiller comme lui, s'approprier ses us et coutumes. Je vous demande si ce n'est pas absurde, ridicule, de croire que dans les conditions actuelles de la vie, avec le progrès toujours croissant, il soit possible que les hommes ne vivent pas mêlés et qu'ils ne s'imitent pas les uns les autres. Figurez-vous que les Juifs, les Grecs, les Arméniens retournent tous, par exemple, à leurs anciens quartiers qu'ils habitaient alors que l'ignorance et le fanatisme religieux les enveloppaient tous, qu'ils vivent là-dedans, entassés, conservant leurs usages et leurs idées de l'époque ancienne.....

Je vous demande de me répondre, si vous pouvez, quel autre moyen le Juif peut-il avoir pour se préserver de l'assimilation, dont vous semblez avoir un peur bleue, si ce n'est celui de le confiner dans un sombre mellah.

Et ceux qui crient contre l'assimilation,

sont-ils préservés eux-mêmes de ce mal ? Ils sont déjà tous assimilés, parce qu'ils se sont approprié la langue, la civilisation, les mœurs des peuples au milieu desquels ils vivent.

Et ces Sionistes ne connaissent-ils pas l'histoire du peuple d'Israël ? Ne savent-ils pas qu'il n'y a pas de peuple qui ait montré toujours, dès son premier âge, une tendance plus marquée pour l'assimilation que le peuple juif ? Lisez la Bible et l'histoire post-biblique et vous verrez que les israélites ont toujours cherché à s'assimiler avec les autres nations. Tous ceux qui ont étudié l'histoire juive ont toujours affirmé qu'Israël a été le plus assimilable de tous les peuples de la terre. Ecoutez ce que le grand économiste français, Anatole Leroy Beaulieu, écrit à ce sujet : « *Débarrassez-le de ses enveloppes traditionnelles, changez-le de pays et de lieu ; c'est le plus assimilable, le plus renouvelable, le plus progressiste des hommes.* »

Et cette tendance pour l'assimilation fait honneur à Israël. Elle prouve que le Juif est juste, qu'il n'a pas des prétentions, qu'il

considere tous les hommes comme absolument ses égaux, qu'il n'est pas vindicatif, et qu'il pense que le devoir principal de l'homme honnête c'est celui de vivre en bonne intelligence et en paix avec ses semblables.



V.

Le Sionisme est une utopie.

Après avoir démontré, non pas par des phrases sonnantes comme le font ceux qui soutiennent la thèse contraire, mais par des arguments qui me semblent tous logiques et des preuves scientifiques, que le Sionisme est contraire à la Mission et aux aspirations d'Israël et surtout incompatible avec le progrès de l'humanité; que l'idée d'empêcher l'action de l'assimilation est absurde et scientifiquement impossible, je vais essayer de démontrer aussi que le projet sioniste de vouloir créer en Palestine un Etat juif, est, pour des raisons multiples, une pure utopie.

Il me semble que ce que le Sionisme prétend pouvoir réaliser ne s'est jamais vu dans l'histoire des peuples. Il est vrai qu'on a vu quelques peuples reconqué-

rir leur indépendance perdue, après avoir subi plusieurs siècles de domination étrangère; le cas peut se reproduire mais dans certaines conditions qui sont loin d'être les mêmes pour les Israélites.

Les Roumains, les Serbes, les Bulgares les Grecs de la Morée et des autres parties de la Grèce, reconquirent leur indépendance après plusieurs années de domination ottomane, mais ce fut encore avec le concours puissant des étrangers; et tous ces peuples, bulgare, serbe ou roumain, ne s'étaient point dispersés, comme c'est le cas des Israélites, pour revenir après dix-huit siècles d'absence, reconstituer leur état politique. Ces peuples-là, tout en perdant leur indépendance, restèrent sur le sol de leurs ancêtres, sol auquel ils restèrent attachés et où ils conservèrent leur langue maternelle, leurs traditions, leurs coutumes et leurs mœurs. Un étranger plus puissant avait, à un moment donné, envahi et occupé le pays et cet étranger eut la générosité ou l'erreur de ne pas essayer d'assimiler le vaincu à la masse de la population. Plus tard le vainqueur s'est affaibli et

le vaincu, devenu plus fort, recouvra son indépendance. Ceci, toutefois, n'a pu avoir lieu qu'avec le concours de plusieurs nations coalisées contre le dominant affaibli. Il ne s'agissait donc point de faire venir de différentes contrées des populations ayant une éducation, une mentalité, des coutumes différentes, comme c'est le cas des Israélites. Ceux-ci depuis presque dix-huit siècles vivent sous différentes latitudes au milieu de différentes civilisations, n'étant même pas unis par la langue, le principal lien qui ressère les membres d'une même nation.

Il est peut-être possible qu'après un certains laps de temps, à la suite de grands cataclismes politiques, la Pologne russe ou la Bohême par exemple, ces pays dont les habitants conservent encore leurs langues et leurs coutumes, parviennent à reconquérir leur indépendance politique perdue. Mais ceux qui se font une idée des difficultés que présente le cas des Israélites reconnaissent bien que ce cas est tout à fait autre.

On parle de l'organisation d'un mou-

vement d'immigration d'Israélites de Russie, de Roumanie et de Galicie en Palestine. N'est-il pas possible, dit-on, de transporter en cinquante ans un million ou cinq cent mille ou même deux cent mille Israélites en Palestine et d'y former un centre de culture et de civilisation juives?

Ceux qui n'ont pas le temps d'étudier des pareilles questions ne peuvent se faire une idée des efforts et des sacrifices que nécessite le transport et l'installation rien que d'une cinquantaine de familles. Après les efforts du baron James de Rothschild qui dépensa plus de 60 millions, après les sacrifices faits par différentes sociétés ou par plusieurs particuliers, on réussit à réunir dans toute la Palestine une population de sept à huit mille cultivateurs dans l'espace de 15 à 20 ans. Ce fut la même chose pour l'Argentine. Malgré les centaines de millions laissés pour l'œuvre de colonisation par le regretté baron de Hirsch on ne parvint à y établir que 3 ou 4,000 familles dans les colonies et leur assurer plus ou moins une existence matérielle. Ce fut une bonne idée que celle de créer ces colonies en

Palestine et en Argentine et d'habituer une partie des Israélites au travail de la terre; mais qu'on pense bien aux sacrifices énormes qui ont été faits et aux résultats obtenus.

Ce que les efforts combinés de plusieurs grandes sociétés ne peuvent faire se fait très facilement par les nécessités de la vie et par la force des lois économiques.

Une civilisation naissante et une civilisation en décadence provoquent des formidables courants d'émigration et d'immigration d'un continent à un autre. Bien souvent, l'on voit des masses considérables d'hommes se déplacer d'une contrée à une autre très éloignée, et réaliser dans l'espace d'un an, insensiblement et sans grands efforts, un travail que plusieurs sociétés ne seraient pas capables d'accomplir dans l'espace de cent ans.

C'est la nature qui pousse les populations et c'est la nature qui les attire sans tenir compte des distances. Le continent américain sept fois plus vaste que le continent européen renferme à peine le tiers de la population de ce dernier et il dispose d'un

espace très vaste pour y recevoir le trop-plein du vieux continent, dont la civilisation pâlit devant la jeune et florissante civilisation du nouveau monde. Voilà pourquoi d'immenses torrents humains partent continuellement de l'Europe et de l'Asie pour se déverser en Amérique.

Les conditions économiques de la Palestine, la culture intellectuelle, la civilisation de la population indigène et de celles des pays avoisinants sont bien loin de constituer une situation de nature à attirer des courants d'immigration, d'ici très longtemps.

J'admettrai un moment, comme je le souhaite ardemment, que les conditions économiques et la civilisation de l'Empire deviennent excellentes sous très peu de temps. Il est évident cependant que cette situation favorable ne pourra se créer que grâce au régime constitutionnel, à l'unification de la nation ottomane, à la fusion politique de tous les éléments comme c'est le cas des grandes nations civilisées du monde. En admettant que toutes les différences de race et de religion disparais-

sent complètement, ce sera sans doute pour constituer une nation ottomane ayant une aspiration unique, l'existence de la Patrie commune.

On tolérera probablement, grâce à l'esprit de libéralisme dont seront animés les différents groupes religieux par suite de la profusion de l'instruction, que des Israélites, voire même des Israélites d'autres pays viennent occuper les meilleures places dans le pays; que des étrangers, ceux par exemple qui n'ont pas souffert dans le pays sous le joug du despotisme et qui n'ont fait aucun sacrifice pour établir sur des bases solides la liberté de culte et la jouissance de tous les droits de l'homme, on tolérera dis-je, que ces étrangers viennent chez nous et soient traités sur le même pied d'égalité que les enfants légitimes de la Patrie vivant sur le sol de leurs ancêtres depuis plusieurs siècles et qu'on leur permette de venir occuper les meilleures places dans le patrimoine national. Mais, ce serait une folie de croire que tous ces véritables propriétaires du pays les Turcs,

les Arabes, les Grecs, les Arméniens et même les Israélites toléreront que ces étrangers viennent dans le pays avec des prétentions de vivre à part, de constituer un centre indépendant avec une force politique distincte de celle de l'Empire ottoman, et conservant une langue à part et une culture entièrement différente. Quelle puissance au monde voudrait appuyer une pareille prétention ?

Mais ce centre juif, disent les sionistes, sera placé sous la domination ottomane, n'exigera aucune faveur spéciale, aucune forme d'autonomie. Ceux qui avancent cet argument sont ou totalement privés de tout sens politique, ou bien trop audacieux pour se permettre de traiter le peuple ottoman de borné et de naïf pour ne pouvoir saisir l'absurdité de cet argument. Est-il possible que l'existence d'un groupe ethnique, conservant une langue à part, une culture particulière, nourrissant des aspirations différentes de celles de l'Etat au milieu duquel il vit, puisse être une garantie de sécurité pour ce même Etat ?

Et la Chrétienté, s'il vous plait ? Croyez-

vous que le monde chrétien va tolérer que le Saint-Sépulcre et autres endroits sacrés pour le Christianisme et qui sont actuellement des propriétés de différentes nations chrétiennes, soient placés sous la domination de ceux qu'on dit avoir été les crucificateurs du Christ ? Si de nouvelles croisades ne sont plus à craindre comme au moyen âge, il est toutefois sûr et certain qu'il y aura opposition non seulement de la part des peuples chrétiens de l'étranger mais aussi de ceux du pays.

Admettons un instant que dans l'espace de cinquante ans on parvienne à établir en Palestine cinq cent mille Israélites venant probablement de toutes les parties du monde, puisqu'on n'aura pas le droit de limiter l'œuvre de secours seulement aux Juifs de Russie. Admettons encore, contre l'impossible, qu'on permette ce qu'on n'a pas consenti à faire pour les Grecs, les Arméniens et autres éléments du pays, que ces cinq cent mille Israélites restent en dehors de la sphère d'action d'ottomanisation et qu'ils constituent un centre purement juif ainsi que les sionistes le désirent (car autrement

ce serait constituer tout simplement une autre agglomération juive comme celle de New-York, de Varsovie, etc.). Admettons donc que ceci puisse se faire. Serait-ce là une solution de la question juive et un remède efficace pour améliorer la situation douloureuse des six millions de nos frères habitant la Russie? Alors que, après cinquante ans, le Sionisme parviendrait à installer en Palestine cinq cent mille Israélites, ceux de Russie s'élèveront probablement au chiffre de neuf ou dix millions. Et pendant ce délai de cinquante ans ne devons-nous pas nous occuper de la situation malheureuse de ces frères de Russie qui souffrent du fanatisme politique et religieux de leurs compatriotes? Ne doit-on pas s'occuper et très sérieusement même pour leur venir en aide par tous les moyens possibles?

Une autre question. Est-il admissible que ce centre israélite de la Palestine qui n'aura aucune force politique, ni armée de terre, ni flotte de guerre, puisse intimider la Russie et autres gouvernements pour qu'ils ne persécutent plus les Israélites et qu'ils changent leur législation en faveur de

leurs sujets du culte mosaïque ? Ce centre tel que vous, sionistes, espérez pouvoir le former, existe déjà aujourd'hui ; il en existe même plusieurs et de beaucoup plus importants, tels que le Judaïsme américain, le Judaïsme allemand, le Judaïsme austro-hongrois, le Judaïsme anglais, etc. En matière de droit international on leur reconnaît ce même droit qu'on accorderait au futur centre juif de Palestine. En quoi donc celui-ci serait-il plus capable que les autres centres juifs des autres pays ?

C'est pour les raisons que nous venons d'exposer et pour bien d'autres encore qu'il serait long de développer ici, que la majorité du peuple israélite ne s'est point laissée gagner par le projet sioniste et qu'elle le considère comme une véritable utopie.

Quoique l'idée de la constitution d'un Etat juif soit de nature à réveiller les sentiments religieux des conservateurs et d'exalter l'imagination de la jeunesse peu expérimentée, la foi dans le succès d'un tel projet n'a pu gagner les cœurs et l'immense majorité de la communauté d'Israël

reste incrédule. L'auteur même du fameux ouvrage «Etat Juif» reconnu après l'apparition de son livre que la réalisation de son idéal était extrêmement problématique. Dans quelques congrès tenus par les adhérents du Sionisme il fut même question de l'impossibilité de la réalisation de ce projet et l'on proposa de changer entièrement de programme. De là la séparation d'un grand groupe de sionistes qui forment aujourd'hui le parti appelé «Territorialiste» et qui a pour chef le grand littérateur juif anglais Israël Zangwil.

Les «Territorialistes» s'expriment ainsi : «Notre principal but est de venir en aide à ceux de nos frères qui souffrent pour leur foi religieuse, soit en améliorant leur situation dans leurs propres pays, soit en les transportant dans d'autres contrées plus hospitalières. Nous avons cru un moment à la possibilité de la constitution d'un centre juif politique en Palestine et avons pensé que ceci contribuerait à l'amélioration de la situation du Judaïsme universel. Puisque nous sommes convaincus que la réalisation de ce projet est impossible, dirigeons notre

activité sur un autre côté. Si la colonisation de la Palestine dans une grande échelle est impossible ce n'est point une raison pour ne pas porter secours à nos frères malheureux en les envoyant dans des contrées hospitalières où ils peuvent exercer leur culte librement et y gagner leur vie».

La majorite sioniste n'a pas voulu renoncer au premier projet politique et dans un congrès tenu à Bâle (Suisse) on décida de persévérer dans cette même voie.

Il se trouva naturellement dans cette majorité, et il s'en trouve encore aujourd'hui, des partisans honnêtes, sincères et de bonne foi, croyant à la réalisation d'un tel projet; mais il y en avait aussi parmi eux, et ils sont légion aujourd'hui, des imposteurs complètement éloignés du Judaïsme, qui se moquent intérieurement du Sionisme et de ses partisans et qui s'unirent au mouvement dans un but d'exploitation à leur profit personnel.

Plusieurs sionistes honnêtes reconnaissent aujourd'hui la nécessité de changer le programme politique voté dans le con-

grès de Bâle et comptent faire la proposition de ce changement au congrès qui se réunira prochainement à Hambourg.

VI.

Le Sionisme et le Judaïsme ottoman.

Israélite ottoman, écoute attentivement ce que je vais te dire. Je vais t'entretenir de questions très sérieuses qui intéressent au plus haut point toi-même, tes fils et tes descendants.

Il y a plus de quatre cent seize ans, le 2 Août 1493, date coïncidant avec le jour anniversaire de la destruction du Temple, le neuf du mois d'ab. trois cent mille Israélites, nos aïeux directs, étaient cruellement arrachés à leur sol où eux et leurs ascendants avaient vécu pendant presque huit cents ans. Dans ce sol appelé Espagne, ces Israélites occupaient une position brillante ; ils contribuaient considérablement par leurs grandes capacités à la grandeur et à la gloire du pays qu'ils adoraient.

Soudain une pieuvre hideuse étend ses terribles tentacules sur cette malheureuse Espagne dont elle devait sucer le sang, l'épuiser et la réduire à l'état lamentable dans lequel elle se trouve aujourd'hui. Cette pieuvre, ce fut l'Inquisition, tache ineffaçable dans l'histoire du Catholicisme.

Le chef de cette Inquisition, le terrible Torquémada, ne pouvait tolérer que les descendants des crucificateurs du Christ occupassent le premier rang dans un pays chrétien. Il demanda alors aux Israélites d'abjurer leur foi religieuse ou de quitter le pays. Ces trois cent mille Israélites, nos aïeux, préférèrent abandonner leurs biens, s'arrachent du sol chéri où étaient enterrés leurs pères et prenant le chemin de l'exil quittent cette Espagne qui était devenue pour eux un véritable enfer. Le roi Ferdinand et la reine Isabelle, son épouse, décrètent l'expulsion de ces enfants de la patrie et n'accordent à nos malheureux aïeux qu'un délai très court, à peine suffisant pour vendre à vil prix quelques-unes de leurs propriétés et ramasser quel-

ques débris de leur fortune afin d'emporter de quoi vivre dans l'exil.

Où trouver alors un abri sûr pour vivre tranquillement et y pratiquer la religion des ancêtres? Tous les peuples chrétiens de l'Europe étaient à cette époque plongés dans l'ignorance et les filets de l'Inquisition étaient tendus partout. Traqués brutalement et menacés d'être brûlés sur des bûchers dans leur vieille patrie devenue pour eux une marâtre, nos malheureux pères fuyaient en désordre, marchant devant eux comme des aïolés sans avoir en vue aucun lieu de destination. Une partie de ces infortunés courait sur le continent européen et une autre se jetait dans les navires qu'ils rencontraient dans les ports d'Espagne. Les privations de toute sorte et les intempéries font périr des milliers et des milliers de ces malheureux guidés alors par un homme très vénérable nommé Don Isaac Abravanel.

Je ne pourrai te décrire, Israélite ottoman, toutes les souffrances endurées par ces martyrs de la Foi. Ce fut une de ces tragédies que l'histoire n'enregistre pas en

grand nombre. Tandis que tous les ports des pays chrétiens se ferment impitoyablement devant ces persécutés du fanatisme religieux, un immense Empire leur ouvrait largement ses portes. Le souverain de ce grand Empire, Bajazet II, autorise l'admission de ces infortunés dans ses États en disant : « On prétend que Ferdinand et Isabelle sont des monarques sages ; mais je constate tout à fait le contraire puisqu'ils ont expulsé de leurs États ces Israélites qui sont actifs et intelligents. Je les accueille avec plaisir dans mon royaume car je suis persuadé qu'ils contribueront à la prospérité de mon Empire ».

Ecoute, Israélite ottoman, ce qu'un grand poète juif-portugais, Rabbi Samuel Ouski, écrivait alors en s'adressant aux exilés d'Espagne établis en Turquie : *« L'Empire ottoman est comme une mer large et vaste que Dieu, dans sa pitié, a ouvert devant toi pour le livrer passage. Comme à l'époque de la sortie d'Égypte, tu laisseras tomber dans les profondeurs de cette mer tes souffrances et tes malheurs qui disparaîtront dans l'abîme comme Pharaon et ses armées. »*

La Turquie hospitalière te reçoit généreusement, tu y seras traité à l'égal de tous les peuples qui vivent sur cette terre bénie. C'est là que tu pourras pratiquer le culte de tes aïeux en toute liberté. Les portes de ce pays qui s'ouvrirent devant toi ne se refermeront jamais. C'est là que tu changeras d'état ; c'est là que tu te releveras ; c'est là que tu pourras laisser tomber le voile du mensonge dont tu te couvrais souvent dans la crainte d'être persécuté. C'est là aussi qu'on te permettra de parler comme tu penses et de dire hautement la vérité. Dans ce grand Empire tu jouiras de la liberté et tu te purifieras ».

Et ces portes de la liberté et de la tolérance qui se sont ouvertes dans l'Empire ottoman devant les fugitifs d'Espagne ne se sont en effet jamais refermées. Entends-tu bien, Israélite ottoman ? Jamais ces exilés, nos aïeux, n'ont été molestés dans ce pays qui a toujours été la terre classique de la tolérance religieuse. Tandis que dans les autres pays de l'Europe civilisée nos frères étaient persécutés sans pitié, mis hors la loi, nos aïeux, ici, étaient traités comme de

véritables enfants favoris. Les souverains se faisaient soigner par des médecins israélites et le gouvernement confiait d'importantes fonctions d'ambassadeurs aux descendants des exilés d'Espagne.

On leur permit de conserver leur langue, de pratiquer leur culte en toute liberté et on accorda de nombreuses prérogatives aux chefs des communautés israélites de tout l'Empire. Tandis que dans les autres pays de l'Europe civilisée les autorités judiciaires donnent suite—actuellement même—à une plainte accusant les Israélites de meurtre rituel, ici un décret du Khalif défend aux fonctionnaires de la justice de prendre en considération toute demande de poursuite pour une accusation de ce genre.

Cette situation favorable pour les Israélites continua même sous le long et néfaste règne de l'Absolutisme.

Presque tous les éléments du pays ont eu à souffrir de la tyrannie politique, exception faite des Israélites qui ne subirent aucune persécution, souffrant seulement en leur qualité d'ottomans, de voir la

nation écrasée sous le joug du despotisme. Dans le cours des cinquante dernières années, bon nombre des descendants des exilés d'Espagne ont été appelés à des postes de confiance dans l'administration civile et dans l'armée.

Les Israélites de l'Etranger éprouvaient même des sentiments de sympathie et de reconnaissance envers la Turquie, précisément parcequ'elle traitait leurs coréligionnaires avec justice et humanité.

Pendant cette longue période de quatre cents ans de l'établissement en Turquie des fugitifs de l'Inquisition espagnole, nos bienfaiteurs, les maîtres du pays, se sont convaincus surtout de cette vérité que les Israélites sont d'une fidélité à toute épreuve à la Patrie ottomane et qu'ils professent des sentiments profonds et sincères de gratitude pour leurs protecteurs.

La situation de nos frères en Turquie, déjà très favorable depuis quatre siècles, devient subitement beaucoup plus brillante par la proclamation du régime constitutionnel qui met tous les enfants de cette chère Patrie sur le pied d'une égalité absolue

devant la loi, sans que nous ayons eu à faire le moindre sacrifice.

Nos frères musulmans exposant leur vie, versant leur sang généreux, font la conquête du plus précieux des biens, la Liberté, et le partagent équitablement avec nous. Quoique ayant peut être droit à certains avantages, car eux seuls défendirent avec leur sang la Patrie commune, et aussi parcequ'ils constituent la majorité, nos chers et loyaux compatriotes ottomans nous tiennent ce langage : « Venez, chers enfants de la Patrie ottomane, nous sommes tous des frères, membres d'une même famille. Nous n'avons aucune prétention de supériorité sur vous et vous aussi n'en ayez aucune sur nous. La Patrie appartient à nous tous ; nous la défendrons au prix de notre vie. En fait de croyances religieuses nous pouvons avoir des convictions différentes mais dans tout le reste nous sommes absolument égaux.

Nous Musulmans, nous nous glorifierons des honneurs rendus à un Grec, un Arménien ou un Israélite, pour ses mérites et ses vertus et ces derniers jouiront égale-

ment des honneurs rendus à un Musulman méritant.

Te rends-tu compte, Israélite ottoman, de l'immensité de la faveur qui vient de nous être accordée ? Tandis qu'il a fallu à nos coréligionnaires de presque tous les pays de l'Europe de longues années de lutte, de sacrifices énormes, pour obtenir les droits de citoyen, nous fûmes d'un coup déclarés entièrement libres, égaux devant la loi, comme tous les autres fils de la Patrie ottomane. Toutes les carrières nous sont ouvertes, tous les postes nous sont accessibles. Mais cela dépend absolument de nous ; il n'y a plus de favoritisme, il n'y a plus d'injustice. Si tu as du mérite, si tu possèdes les connaissances et les capacités nécessaires, tu pourras aspirer à tous les postes et si tu n'as aucun mérite tu n'obtiendras rien, tu seras méprisé et d'autres seront prospères à ta place.

N'est-il pas vrai, Israélite ottoman, que tu dois, plus que jamais, être sincèrement, fidèlement attaché à ce pays où tu n'as jamais souffert et où tu deviens aujourd'hui le maître légal ? N'est-il pas vrai que tu

dois être pour cette chère patrie ottomane d'une fidélité à toute épreuve ? N'est-il pas vrai que tu dois travailler de tout ton cœur pour sa sécurité et sa grandeur ? N'est-il pas vrai que c'est un crime impardonnable et la dernière des infamies si tu as la pensée, non pas d'une trahison, mais même de mettre la plus petite réserve dans ta fidélité à cette patrie ? Il est certain qu'en servant ton pays tu serviras fidèlement la cause de tes frères en politique, tes compatriotes, la cause de tes coreligionnaires, tes propres intérêts, ceux de tes fils et même ceux des générations futures.

Et comment t'y prendras-tu pour rendre service à ta patrie ? — Avec tes ressources intellectuelles et tes ressources matérielles. Tu devras avant (בכל לבבך, בכל נפשך ובכל מאורך) tout connaître la langue de tous les fils de la patrie. Tu t'efforceras même de la développer et de l'enrichir. Lorsque tu auras réussi à exécuter un bon travail intellectuel ou matériel pouvant te faire honneur, tu te réjouiras non seulement pour toi mais pour ta patrie aussi. Tu ne te limiteras point à considérer comme ton unique

devoir de travailler pour la prospérité et la grandeur du pays, mais tu devras considérer aussi comme un de tes devoirs les plus sacrés de décider tes autres compatriotes à travailler dans le même sens.

Israélite ottoman, c'est en pensant et en agissant de la sorte, que tu mériteras le titre de peuple fidèle et loyal. (גוי נאמן רוח, שומר אמונים.) Telle est aussi la ligne de conduite de tes frères habitant les pays civilisés. C'est parce que le Juif français est sincèrement français, que le Juif allemand, anglais, italien, ou américain est absolument fidèle à sa patrie, qu'il jouit de considération et d'estime et qu'il occupe une position enviable.

Je te le répète, il n'y a point de crime plus monstrueux que celui de n'être pas absolument fidèle à sa patrie. Dieu te l'aformellement recommandé par l'organe du prophète Jérémie : « Travaille de toutes tes forces pour le bien-être du pays où tu seras appelé à vivre en captivité, prie Dieu pour sa félicité et son bonheur pour que tu puisses jouir de son bien-être. (ודרשו את שלום העיר אשר והתפללו בעדה אל ה' כי בשלומה הגלית אתכם שמה והתפללו בעדה אל ה' כי בשלומה יהיה לכם שלום.)

Il y a presque 15 ans, à la suite de persécutions fréquentes contre nos coreligionnaires de Russie et de Roumanie, quelques Israélites d'Europe conçurent le projet de travailler pour la constitution d'un Etat juif en Palestine et d'y transporter nos malheureux frères persécutés dans d'autres pays. Des personnes honnêtes et de bonne foi croyant à la possibilité de la réalisation d'un tel projet travaillèrent pour la propagation de cette idée à laquelle ils donnèrent le nom de Sionisme. Mais des individus malhonnêtes comprenant qu'il y avait lieu d'exploiter cette idée pour un profit personnel s'unirent au mouvement et travaillèrent pour exalter les esprits, exciter les imaginations et réveiller les passions religieuses.

Ce mouvement qui ne parvint jusqu'aujourd'hui à aucun résultat et qui ne mènera jamais à rien de bon, est extrêmement dangereux aux intérêts bien-compris des Israélites de tous les pays du monde et surtout des Israélites de Turquie. Il entretient des espérances folles parmi les masses du peuple israélite, inspire aux Juifs

une grande méfiance dans le progrès, un éloignement pour les autres peuples, réveille le fanatisme religieux et le fanatisme de race.

Les gens honnêtes ainsi que les intéressés qui travaillent pour entretenir ce mouvement essayent de t'attirer toi aussi, Juif ottoman, dans ce courant dangereux.

Ecoute-moi bien, Israélite ottoman, ce que le Sionisme demande de toi n'est nullement compatible ni avec la recommandation qui t'est faite par ta religion, ni avec ta conscience. Je te parle le langage de la raison, le langage de la logique. Ne te laisse point égarer par les quelques malheureux qui se sont laissés prendre ou par des imposteurs qui cherchent à te tromper.

Ceux qui sont de mon avis et moi n'avons jamais dit que tu dois fermer ton cœur et ne pas avoir de la compassion pour tes coreligionnaires qui souffrent. Ce sont des calomniateurs, des gens de mauvaise foi qui ont eu recours à cette perfidie dans l'intention de t'égarer, et d'indisposer ton esprit contre les Antisionistes. Nous com-

patissons aux malheurs de tous ceux qui souffrent et à plus forte raison aux malheurs de nos frères en religion; ce que nous ne pouvons tolérer, ce qui nous fait révolter, c'est que des gens de mauvaise foi ou même des personnes égarées viennent te détourner de ton devoir sous prétexte de venir au secours de tes coreligionnaires de l'Etranger, ce qui est d'autant plus regrettable qu'en te détournant de ton devoir non seulement ils ne rendent pas le moindre service à ces coreligionnaires mais au contraire ils leur causent beaucoup de tort, attirant sur le judaïsme ottoman, un immense désastre.

Oui, Israélite ottoman, réfléchis bien sur ce que je te dis. Comme tous les éléments du pays, l'élément juif est encore bien faible. Il y a à peine quelques mois que tu as commencé à respirer l'air pur de la liberté. S'il est vrai que sous l'ancien régime tu n'as pas souffert autant que les autres éléments, il n'est pas moins vrai que tu t'épuisais dans la misère morale et économique. Pour te relever tu as besoin de beaucoup plus d'efforts et ta convalescence doit

être plus longue parce que tu as un défaut dont ne sont point affligés les autres éléments du pays. Si les Grecs et les Arméniens n'avaient pas adopté la langue turque (chez les Arméniens la langue turque était répandue depuis plusieurs années, ce qui leur a été d'une grande utilité) comme langue maternelle, ils ont au moins leur langue nationale. Mais toi, tu ne connais point la langue nationale. Pour toi tout est à faire à nouveau; et pour apprendre une langue il faut faire de grands efforts pendant de longues années. Toi, ta femme, tes enfants, Israélite ottoman, devez tous travailler et très activement pour vous approprier cette langue. Pour te faire une position, pour être bien armé pour les luttes de la vie, tu dois fonder des écoles, créer des institutions de progrès et ce n'est pas seulement pour que les autres éléments voient que tu es un facteur du progrès, un membre utile à la Patrie, mais c'est pour ton besoin de vivre, si tu veux exister, que tu dois travailler à ton relèvement, avec une activité fiévreuse.

Tu n'as pas encore fait un pas en avant

et le Sionisme vient troubler ta tête, empoisonner ton esprit, te détourner de ton devoir, t'inspirer des espérances absurdes, absolument irréalisables, te faire négliger ton devoir de travailler à ton relèvement. Il veut te mettre dans le cas de l'astrologue qui marchant les yeux fixés sur les étoiles, tombe dans un gouffre ouvert sous ses pieds.

C'est toujours la jeunesse, la sève, le sang jeune et plein de vie des peuples, qui est en état de travailler avec vigueur et intelligence pour le bien de la Société. Si la jeunesse israélite de notre pays prend à cœur de travailler au relèvement du judaïsme ottoman il est sûr et certain que celui-ci se relèvera, fera beaucoup de progrès et très rapidement même. Mais le Sionisme travaille précisément à s'emparer de cette grande force vitale du Judaïsme du pays et attirer par cela sur lui la plus grande des catastrophes.

Israélite ottoman, peux-tu mesurer l'immensité du désastre qui s'abattra sur le Judaïsme du pays si nos compatriotes et particulièrement nos compatriotes musul-

mans qui constituent la majorité, se faisaient la conviction que l'Israélite ottoman n'est pas bien attaché à sa Patrie, qu'il court vers un autre idéal, qu'il rêve la création d'un Etat juif au détriment de l'unité nationale ottomane ?

Je suis convaincu que le Juif ottoman est d'une fidélité inaltérable à sa Patrie. Je suis convaincu que rien au monde n'ébranlerait cette fidélité; que le juif ottoman préfère la Turquie aux pays les plus civilisés. Je sais bien, Israélite ottoman, que tu n'as point besoin de mes leçons de morale d'honnêteté et de patriotisme, mais je crois tout de même de mon devoir de te prévenir pour que tu ne te laisses pas tromper par les apparences d'une idée qu'on te présente sous les meilleures couleurs, une idée qu'on veut faire passer comme généreuse, comme représentant le vrai idéal d'Israël et qui pourtant causerait ta ruine si tu y adhérais.

VII.

Sophismes sur le but du Sionisme.

Je ne me sens pas capable du même courage dont sont armés les agents de l'agitation sioniste ; je ne sais même pas comment m'exprimer sur leur mentalité et leur moralité quand ils osent crier qu'on commet une grande injustice à l'égard du Sionisme, qu'on le calomnie gratuitement en lui attribuant des intentions politiques. «Les gens se trompent, disent-ils, et les Israélites ottomans n'ont aucune raison de s'alarmer. Nous ne demandons pas au gouvernement ottoman l'autorisation de former un Etat Juif en Palestine. Nous sollicitons tout simplement la faveur de permettre l'établissement de Juifs de Russie et d'autres pays dans le mutessarifat de Palestine et

d'y former un centre de culture juive, c'est-à-dire une agglomération de Juifs parlant la langue de leurs aïeux, l'hébreu, et cultivant leur littérature nationale. Quel danger y a-t-il en cela? Bien au contraire, nous contribuerons à la grandeur et à la prospérité de la Turquie par l'activité industrielle, agricole et commerciale des émigrants; c'est même une entreprise très ottomanophile. Quel péril peut constituer pour le pays la concentration, après plusieurs années, de cinquante ou cent mille Israélites? Car nous reconnaissons bien que pour installer un nombre plus considérable que celui-là dans l'espace de trente ou de cinquante ans, il est nécessaire de faire des sacrifices énormes et qu'on rencontre des difficultés d'ordre économique et politique, très difficiles à vaincre. Du reste, la Palestine ne permet pas une très grande concentration de population. Ce que nous demandons n'est donc que la formation d'un centre de culture juive en Palestine et pas autre chose. C'est une calomnie qu'on nous fait en nous attribuant des idées de séparatisme, d'indépendance politique et il est

bien triste que ce soient précisément des Israélites qui nous lancent cette calomnie.»

Je défie les agents officiels et officieux de l'agitation sioniste de me donner un démenti en affirmant que ce n'est point par ces arguments qu'ils veulent défendre et expliquer le mouvement sioniste. Ce sont des raisonnements et des arguments qu'ils nous ont plus d'une fois opposés et soutenus dans leurs publications.

Quoique cette façon d'expliquer l'objet du Sionisme ne soit adoptée que pour la Turquie seulement, afin de calmer les inquiétudes patriotiques des Juifs ottomans, gagner leur confiance et les entraîner dans le mouvement, j'admettrai un moment que ces déclarations sont sincères. Je me demande comment pouvez-vous avoir, vous, Sionistes, l'audace d'affirmer que vous n'avez aucun but politique, lorsque tout le monde en Europe et en Amérique vous l'attribue. La presse mondiale des Sionistes et des Antisionistes a-t-elle cessé un moment de vous attribuer ce caractère, depuis le premier jour où prit naissance l'idée sionistes, jusqu'aujourd'hui ? Et pourquoi donc

la séparation des Territorialistes? Pourquoi ce refus de la grande majorité des sociétés juives d'Europe et d'Amérique de s'associer à votre mouvement? Tout ce monde là est-il dans l'erreur?

Comment osez-vous prétendre que le Sionisme ne vise aucun but politique lorsque dans vos congrès, dans vos réunions et dans vos documents officiels vous affirmez formellement et catégoriquement le contraire? Le programme fixé par le congrès de Bâle n'est-il pas un programme politique, c'est-à-dire le projet d'une concentration juive en Palestine sous une forme d'autonomie? N'est-il pas vrai qu'hier encore, en Octobre dernier, il fut fait au Comité directorial du Sionisme la proposition de modifier le programme de Bâle, d'abandonner son caractère politique et que ce Comité a refusé une telle proposition?

Dans les débuts du Sionisme le projet consistait simplement en la Constitution d'un Etat juif. Les Sionistes eurent même l'idée de solliciter le concours de quelques puissances européennes, mais convaincus plus tard que ce concours était impossi-

ble à obtenir, ils essayèrent d'entrer en négociations directes avec les maîtres de la Palestine pour faire ainsi—moyennant de fortes sommes—l'achat de ce pays rêvé.

Je me souviens des demandes urgentes et pressées que les chefs du Sionisme adressaient alors au Judaïsme universel pour ramasser la somme d'un million et demi de livres. C'est une occasion unique, disaient-ils, qui se présente à nous pour assurer la délivrance d'Israël. Et ces appels me causaient une bien profonde souffrance, songeant à l'insulte qu'on faisait au Judaïsme en prétendant publiquement que la destinée, l'avenir et la délivrance de ce peuple dépendaient de la somme d'un million et demi de livres !

Jusqu'au jour de la chute d'Abdul-Hamid, souverain absolu, les Sionistes nourrirent la folle espérance d'obtenir—en gagnant par l'argent les favoris du despote—la fameuse «charte» ou l'autonomie administrative pour les Juifs en Palestine. Après la proclamation du régime constitutionnel, l'indépendance de la nation ottomane étant assurée par une chambre représentative, les Sio-

nistes n'eurent plus, naturellement, le courage de parler d'autonomie. Etait-ce possible? Alors que les groupes de différentes races existant dans le pays renonçaient à leurs prétentions pour s'unir en une seule famille,—la Famille Ottomane— ayant une seule langue, une seule aspiration, une même vie politique, pouvait-on parler de la formation d'un autre centre politique ayant une culture et des aspirations différentes de celles de la Nation ottomane?

— Mais, objectent quelques défenseurs du Sionisme, ce mouvement juif n'a plus aucun but politique; il est vrai qu'il nourrissait autrefois de telles aspirations, mais il a renoncé à toute idée de constitution d'un Etat juif.»

Quoique cette affirmation soit démentie par l'organisation elle-même, que les comptes rendus publiés dans «La Welt», l'organe officiel du Sionisme, et les déclarations faites très souvent par les chefs du mouvement, continuent à proclamer hautement que le Sionisme ne fera que persévérer dans le programme du Congrès de Bâle;

que ce programme consiste principalement en la formation d'une concentration juive, d'un asile indépendant en Palestine (je défie qu'on puisse me démentir) j'admettrai pour un moment que ces protestations soient sincères. Mais je vous demande à vous tous qui me faites cette objection, qui est celui qui prétend avoir l'autorité et l'autorisation valables pour offrir une garantie de sécurité? Si tous les chefs officiels du Sionisme signent une déclaration affirmant que ce mouvement n'a aucun but politique, cette déclaration-là pourrait-elle être de quelque valeur aux yeux des personnes ayant du bon sens? En vertu de quelle loi et de quel pouvoir peut-on faire une pareille déclaration? Quelle autorité au monde peut forcer les Sionistes à renoncer à leur but? Il faut être très borné pour penser que les Sionistes puissent faire autre chose que de protester. Est-il possible qu'ils aient le courage de dire catégoriquement aux Ottomans: Permettez-nous de fonder un Etat juif en Palestine?

Que répondre à cette observation que ferait le ministre ottoman le mieux inten-

tionné à l'égard des Israélites: «Je vous crois bien, Messieurs les Sionistes, je suis convaincu qu'en protestant contre tout but politique vous êtes absolument sincères, mais pouvez-vous me garantir que vos enfants ou vos petits-enfants ne soulèveront pas un jour des revendications, ne chercheront pas à obtenir une autonomie et plus tard une indépendance? Ne commettrais-je pas une trahison à ma patrie si je permettais l'introduction dans le sein de la nation, d'un élément qui peut tôt ou tard lui causer du tort?»

Je veux bien revenir aux déclarations que vous, agents du Sionisme, faites par toutes les voies, déclarations d'après lesquelles votre but n'est que de former un centre de culture juive. Ces déclarations doivent être nécessairement sincères ou fausses. J'admettrai volontiers qu'elles soient sincères; dans ce cas je vous demande quelle solution peut apporter à la grande question juive en Russie et en Roumanie la concentration de cinquante ou de cent mille Israélites en Palestine dans l'espace de 40 ou même de 20 ans? Quel rôle

peut jouer dans la politique générale cette petite concentration palestinienne ?

Comment prétendez-vous que la formation d'un petit groupe juif en Palestine est l'unique moyen de résoudre la question juive ? Est-il juste que pour réunir les fonds qui vous sont nécessaires pour la formation de ce petit groupe vous fassiez croire aux masses juives de tous les pays du monde que vous avez trouvé le remède de sauver le peuple israélite de son état de captivité ; de leur inspirer des espérances irréalisables, de troubler leur imagination et de leur faire par là négliger leurs intérêts immédiats, de compromettre leur position dans les pays où il se trouvent ? N'est-ce pas cruel de tromper ces malheureux frères de Russie, de Roumanie et de Galicie qui ne sont pas bien éclairés et à même d'avoir un jugement sain ? N'est-ce pas que c'est causer beaucoup de tort à leur vie économique et intellectuelle que de les berner d'illusions chimériques ? Peut-on prétendre que les malheureux juifs des pays où ils souffrent ne s'imaginent pas contribuer à la délivrance d'Israël en envoyant des dons à



toute occasion à l'organisation sioniste? Croyez-vous que ce pauvre Juif-là consentirait à envoyer son obole s'il savait que tous les efforts et tous les sacrifices d'argent n'auront comme résultat que l'établissement fort problématique de cinquante ou cent mille Juifs en Palestine dans l'espace de quarante ou cinquante ans, résultat extrêmement insignifiant qui ne contribuerait en aucune façon à la solution du grand problème juif?

Les Chefs de l'Organisation sioniste n'ont pas consenti à changer le nom du Sionisme parceque ce serait la mort prompte et sûre du mouvement; sa seule raison d'existence se trouve dans les espérances que le mot Sionisme inspire aux masses. Ce qu'il y a de plus révoltant c'est que plusieurs Sionistes, serrés de près par des raisonnements logiques et des arguments scientifiques, sont obligés d'avouer que le Sionisme est en effet une utopie, mais ils ont recours quand même à des subterfuges et à certains sophismes pour justifier la continuation de la propagande d'une idée à laquelle eux mêmes ne croient point.

FIN

